

XXI^e dimanche après la Pentecôte

Épître de saint Paul Apôtre aux Éphésiens

Mes frères : Fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa vertu toute-puissante. Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin que vous puissiez tenir ferme contre les embûches du diable. Car ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à lutter, mais contre les principautés et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice des régions célestes. C'est pourquoi, recevez l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister dans le jour mauvais, et rester debout après avoir tout supporté. Tenez ferme, ayant vos reins ceints de la vérité, revêtus de la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de zèle pour l'évangile de la paix, prenant par-dessus tout le bouclier de la foi, au moyen duquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin. Prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu.

Suite du saint Évangile selon saint Mathieu

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un roi, qui voulut faire rendre leurs comptes à ses serviteurs. Et lorsqu'il eut commencé à faire rendre compte, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents. Mais, comme il n'avait pas de quoi les rendre, son maître ordonna qu'on le vendît, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il avait, pour acquitter la dette. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le priait, en disant : Ayez patience envers moi, et je vous rendrai tout. Touché de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller, et lui remit sa dette. Mais ce serviteur, étant sorti, trouva un de ses compagnons qui lui devait cent deniers ; et le saisissant, il l'étouffait, en disant : Rends-moi ce que tu me dois. Et son compagnon, se jetant à ses pieds, le priait, en disant : Aie patience envers moi, et je te rendrai tout. Mais il ne voulut pas ; et il s'en alla, et le fit mettre en prison, jusqu'à ce qu'il lui rendît ce qu'il devait. Les autres serviteurs, ayant vu ce qui était arrivé, en furent vivement attristés, et ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors son maître le fit appeler, et lui dit : Méchant serviteur, je t'ai remis toute ta dette, parce que tu m'en avais prié ; ne fallait-il donc pas avoir pitié, toi aussi, de ton compagnon, comme j'avais eu pitié de toi ? Et son maître, irrité, le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il devait. C'est ainsi que

mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur.

✠ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Mes biens chers frères,

Saint Paul nous a placés ce matin sur un champ de bataille : « *Ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à lutter, mais contre les principautés et les puissances.* » Puis l'Évangile nous conduit dans une cour de palais, devant deux hommes qui se prennent à la gorge pour quelques deniers. Quel rapport entre ces deux scènes ? Le même Apôtre, deux chapitres plus haut dans cette lettre aux Éphésiens, nous en donne la clef : « *Que le soleil ne se couche pas sur votre colère, et ne donnez pas accès au diable.* » La rancune est une porte ouverte à l'ennemi. Voyons d'abord pourquoi elle est si dangereuse, puis comment la refermer.

Le serviteur de la parabole sort du palais avec une dette de dix mille talents effacée. Il rencontre un compagnon qui lui doit cent deniers, soit six cent mille fois moins, et il l'étrangle. Il ne pense plus qu'à sa créance, et oublie le roi, la grâce reçue, le danger où il se met. N'est-ce pas ce qui nous arrive ? Quand quelqu'un nous a fait du tort, nous ne pensons plus qu'à lui en mal. Or saint Paul l'a dit : l'adversaire n'est pas là. Celui qui nous pousse à la rancune est un autre, le malin, dont les « *traits enflammés* » nous visent. Le frère qui nous a offensés est un pécheur comme nous, racheté au même prix, appelé à la même gloire. Le démon ne désire la

conversion ni de l'un ni de l'autre ; il veut la perte de l'un et de l'autre. Aux Corinthiens, à propos d'un pardon à accorder, l'Apôtre écrit : « *afin de ne pas laisser à Satan l'avantage sur nous ; car nous n'ignorons pas ses desseins.* »

Voyez sa tactique. Inutile de pousser aux grands crimes : une rancune gardée au fond du cœur suffit. Un héritage mal partagé, un père et un fils qui ne se parlent plus depuis dix ans, deux familles de la même chapelle qui s'évitent après une parole de travers. La prière devient fausse, car on ne peut pas dire le « *Notre Père* » en vérité tout en refusant de pardonner. On communie en refusant à son frère ce que l'on demande à Dieu. Ce péché est d'autant plus sûr qu'il se fait passer pour de la dignité.

Et pourtant, de toutes les demandes que Notre-Seigneur nous a enseignées, une seule porte une condition, et c'est nous qui en fixons la mesure : « *Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* » Il ajoute aussitôt, pour qu'aucun de nous ne l'esquive : « *Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi les vôtres ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses.* » Le Livre de l'Ecclésiastique l'avait dit avec une certaine ironie : « *Un homme garde sa colère contre un homme, et il demande à Dieu la guérison !* » Nous récitons le « *Notre Père* » chaque jour, et le

Rosaire, en ce mois d'octobre, le répète par dizaines. Tâchons de nous attarder un peu plus sur le sens. Nous disons à Dieu : « *Traitez-nous comme nous traitons nos frères.* » Voudrions-nous vraiment qu'Il nous prenne au mot ?

Le remède, c'est le Christ en croix. Saint Luc, dont l'Église fait mémoire en ce jour, est seul à nous avoir conservé la prière du Calvaire : « *Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* » Il rapporte encore, dans les Actes, le dernier cri du premier martyr : « *Seigneur, ne leur imputez pas ce péché.* » Le Maître a prié pour ses bourreaux avant qu'aucun d'eux ait demandé pardon, et le disciple l'a imité en se faisant lapider. Le pardon ne doit pas attendre que l'autre vienne s'excuser.

La tradition rapporte ce fait de saint Jean Gualbert, gentilhomme florentin du XI^e siècle. Son frère venait d'être tué. Un Vendredi saint, sur un chemin étroit, il se trouve face au meurtrier, l'épée à la main, sans issue possible pour cet homme. Celui-ci se jette à genoux, les bras en croix, et demande grâce. Au nom du Christ mort ce jour-là, Jean le relève et l'embrasse. Entré peu après dans l'église de San Miniato pour prier, il vit, dit-on, le crucifix incliner la tête devant lui. Il devint moine et fonda Vallombrosa. Ce pardon a fait de lui un saint.

Je me permets de vous rassurer tout de suite : pardonner est un acte de la volonté, il ne demande pas nécessairement de ressentir, et c'est bien souvent impossible : la blessure peut rester vive très longtemps. Il se prouve par trois actes. D'abord, prier chaque jour, nommément, pour celui qui nous a offensés : on ne garde pas longtemps sa haine contre quelqu'un pour qui l'on prie. Ensuite, faire un premier pas avant que le soleil ne se couche sur la colère, par un mot, un message, une visite ; et si nous avons offensé, laisser notre offrande devant l'autel, comme le demande le Seigneur, pour aller d'abord nous réconcilier avec notre frère. Enfin, quand le souvenir de l'offense revient, l'offrir à Dieu au lieu de le ressasser.

Si les forces nous manquent, à nouveau, comme saint François d'Assise, regardons le crucifié. Le Christ renouvelle sur l'autel l'offrande qui a payé nos dix mille talents. Chaque Messe nous remet une dette que nous ne pourrions jamais solder, et nous donne la force de remettre les cent deniers. Fortifions-nous *« dans le Seigneur, et par sa vertu toute-puissante »* : l'armure de Dieu protège les cœurs qui savent pardonner. Le Seigneur nous l'a dit : *« Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent, afin que vous soyez les fils de votre Père qui est dans les cieux. »* Le pardon est la marque des enfants de Dieu. Au dernier jour, il nous sera demandé

compte de nos dix mille talents : soyons alors de ceux qui auront remis les cent deniers. Ainsi soit-il.

✠ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.